

Killian Hayes, NBA et JO 2024 dans le viseur

Zoom. Vainqueur de l'Euro U16 et élu MVP du tournoi, le Choletais a vécu une saison exceptionnelle. La tête sur les épaules, il peut rêver à une grande carrière.

« Il a fait une année 2017 extraordinaire, c'est un truc de ouf. » DeRon Hayes, traditionnel grand sourire à l'appui, est « fier ». Fier de ce fiston a qui tout réussit depuis quelque temps. Fier de cette équipe de France qui, dans une ambiance incroyable, a su résister au retour du Monténégro (75-68), club hôte, pour décrocher le titre européen.

Cette finale, Killian Hayes ne l'oubliera sans doute jamais. Devant 4 300 bouillants spectateurs, les Bleuets ont d'abord « calmé » le public (22-2, 6') avant que les Monténégrins ne reviennent petit à petit. « Et là, ça poussait, ça poussait, ça poussait... C'était très impressionnant ! Heureusement, on a su garder l'avantage. Même quand ils sont revenus à - 3 (53-50, 27' puis 59-56, 33'), on n'a pas paniqué. »

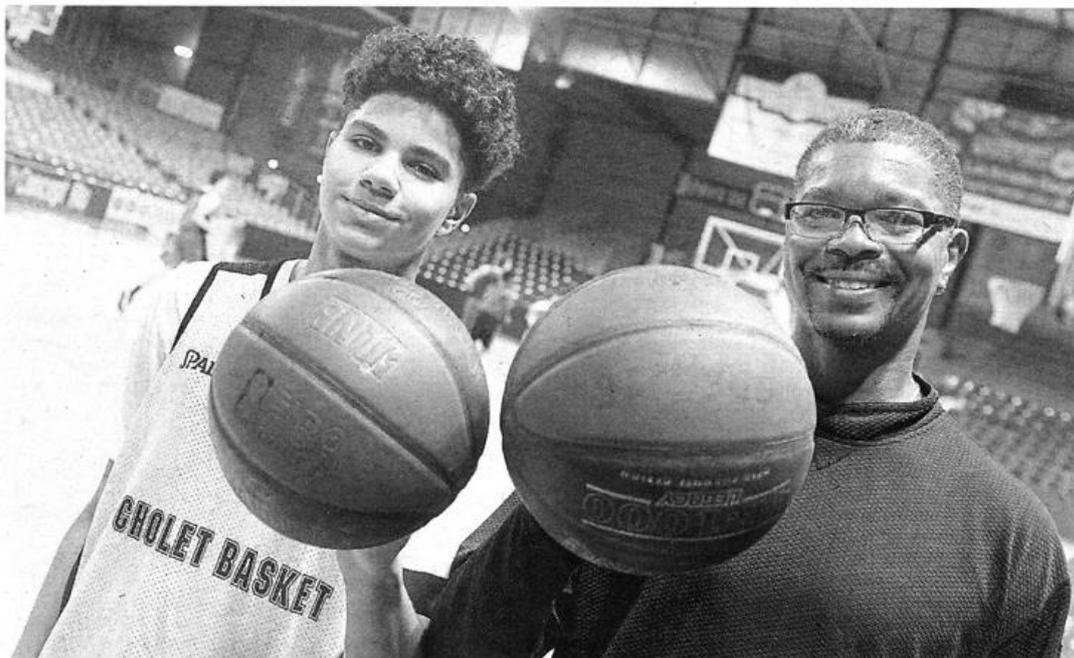
À 16 ans, la troupe de Bernard Faure a démontré une grosse force de caractère pour ne pas sombrer dans la furia de Podgorica. Killian Hayes le premier. « Il a su rester zen », apprécie papa DeRon. A demi-surpris seulement tant cette tranquillité colle à la peau du fiston.

L'ado (16 ans depuis le 27 juillet) est du genre « discret », ce qui ne l'a pas empêché au fil des jours passés en sélection de prendre davantage de place dans un groupe essentiellement constitué de joueurs du Centre Fédéral (9 su 12). « En un mois, il a pris beaucoup de maturité, estime DeRon Hayes. Il devient un leader. Pas vocalement mais sur le terrain. Il aide les autres, met en place, il est toujours positif. »

Le « un contre un » avec papa

Ce rôle de leader, le meneur-arrière choletais (1,95 m) sait qu'il doit l'étoffer, « en étant toujours un exemple, en me donnant à fond. » Il en fait donc un de ses axes de progression au même titre que son tir à trois points. « Il faut juste avoir la meilleure gestuelle possible. On acquiert le bon geste par la répétition. »

Son shoot en général a déjà gagné en efficacité ces dernières années. « Avant, c'était mon point faible. À la limite, les



DeRon Hayes est fier de la saison réalisée par son fiston Killian. Une saison ponctuée par ce titre européen.

défenseurs reculaient pour ne pas que je drive. Là, je commence à tirer un peu ce qui force les défenseurs à monter sur moi, ça m'ouvre plus le jeu. » Et en un contre un, le vélocité Killian fait des ravages.

Pas étonnant à écouter son père. « Depuis tout petit, il a été habitué à ça. Lorsque l'on s'entraînait ensemble, on faisait cinq minutes de tirs et après, c'était un contre un. Parfois, on disait, on va doucement mais en fait, on n'y arrivait pas, c'était toujours la compé-

(rire). En Europe, c'est plus collectif. En Amérique, c'est plus individuel. Moi, j'ai les deux cultures, Killian aussi. »

Un Killian bercé dans ce milieu du basket entre un papa joueur professionnel et une maman (Sandrine) issue d'une famille fan du ballon orange (Demiannay) et ex-joueuse aussi. « C'est notre passion à tous, rappelle DeRon, 47 ans et sévissant encore sur les parquets (R1). On a toujours un ballon avec nous. Killian n'avait même pas deux ans qu'il en avait un. Derrière chez nous, il y avait

un petit panier en plastique, il était crazy, il smashait... (grand éclat de rire). On ne l'a jamais forcé. Il a grandi comme ça, a regardé des matches, vu des vidéos sur internet... »

Plus jeune contrat aspirant de l'histoire de CB, Killians Hayes espère « gagner quelques minutes » sur les parquets de Pro A cette saison. Voilà pour l'ambition à court terme. À plus longue échéance, ce fan de James Harden et Manu Ginobili (tous deux gauchers comme lui) se verrait bien « être un joueur reconnu en NBA » et participer « aux JO 2024 de Paris. » Avec les grands Bleus cette fois. Le discret Killian Hayes pourrait bien faire (encore) parler de lui..

« Killian n'a pas la grosse tête... sauf sa coupe de cheveux. »

DeRon Hayes, papa plein d'humour

Emmanuel ESSEUL.